

CHAPITRE II

Description du bien



II (a) Description du bien

Liste thématique

La résidence-atelier			
1926	Maison Guiette ^[1]	Anvers	Belgique
1926	Maison Cook ^[2]	Boulogne-Billancourt	France
La maison individuelle			
1912	Maison Jeanneret-Perret ^[3]	La Chaux-de-Fonds	Suisse
1916	Maison Schwob ^[4]	La Chaux-de-Fonds	Suisse
1923	Maisons La Roche et Jeanneret ^[5]	Paris	France
1923	Petite Maison au bord du lac Léman ^[6]	Corseaux	Suisse
1928	Villa Savoye et maison du gardien type CIAM ^[7]	Poissy	France
1949	Maison du Docteur Curutchet ^[8]	La Plata	Argentine
1951	Maisons Jaoul ^[9]	Neuilly-sur-Seine	France
L'habitat standardisé			
1924	Cité Frugès ^[10]	Pessac	France
1927	Maisons du Weissenhof-Siedlung ^[11]	Stuttgart	Allemagne
1951	Cabanon de Le Corbusier ^[12]	Roquebrune-Cap-Martin	France
L'habitat collectif			
1929	Cité de refuge de l'Armée du Salut ^[13]	Paris	France
1930	Immeuble Clarté ^[14]	Genève	Suisse
1930	Pavillon suisse à la Cité universitaire ^[15]	Paris	France
1931	Immeuble locatif Porte Molitor - Appartement L.C. ^[16]	Paris	France
1945	Unité d'habitation ^[17]	Marseille	France
L'architecture sacrée			
1950	Chapelle Notre-Dame-du-Haut ^[18]	Ronchamp	France
1953	Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette ^[19]	Eveux-sur-Arbresle	France
Les grands programmes standards type			
1946	Manufacture à Saint-Dié ^[20]	Saint-Dié	France
1954-1959	Musée National des Beaux-Arts de l'Occident Établissement principal ^[21]	Tokyo	Japon
L'urbanisme			
1953-1965	Site Le Corbusier de Firminy-Vert ^[22]	Firminy	France
1951-1965	Centre historique moderne de Chandigarh ^[23]	Chandigarh	Inde

^[n] Les numéros [...] renvoient à la cartographie

Liste géographique

Allemagne			
1927	Maisons du Weissenhof-Siedlung ^[11]	Stuttgart	Bade-Wurtemberg
Argentine			
1949	Maison du Docteur Curutchet ^[8]	La Plata	Buenos Aires
Belgique - Région flamande			
1926	Maison Guiette ^[1]	Anvers	Flandres
France			
1923	Maisons La Roche et Jeanneret ^[5]	Paris	Ile-de-France
1926	Maison Cook ^[2]	Boulogne-Billancourt	Ile-de-France
1928	Villa Savoye et maison du gardien type CIAM ^[7]	Poissy	Ile-de-France
1929	Cité de refuge de l'Armée du Salut ^[13]	Paris	Ile-de-France
1930	Pavillon suisse à la Cité universitaire ^[15]	Paris	Ile-de-France
1931	Immeuble locatif Porte Molitor - Appartement L.C. ^[16]	Paris	Ile-de-France
1951	Maisons Jaoul ^[9]	Neuilly-sur-Seine	Ile-de-France
1924	Cité Frugès ^[10]	Pessac	Aquitaine
1945	Unité d'habitation ^[17]	Marseille	PACA
1951	Cabanon de Le Corbusier ^[12]	Roquebrune Cap-Martin	PACA
1946	Manufacture à Saint-Dié ^[20]	Saint-Dié	Lorraine
1950	Chapelle Notre-Dame-du-Haut ^[18]	Ronchamp	Franche-Comté
1953	Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette ^[19]	Eveux-sur-Arbresle	Rhône-Alpes
1953-1965	Site Le Corbusier de Firminy-Vert ^[22]	Firminy	Rhône-Alpes
Inde			
1951-1965	Centre historique moderne de Chandigarh ^[23]	Chandigarh	Inde
Japon			
1954-1959	Musée National des Beaux-Arts de l'Occident Établissement principal ^[21]	Tokyo	Japon
Suisse			
1912	Maison Jeanneret-Perret ^[3]	La Chaux-de-Fonds	Neuchâtel
1916	Maison Schwob ^[4]	La Chaux-de-Fonds	Neuchâtel
1923	Petite Maison au bord du lac Léman ^[6]	Corseaux	Vaud
1930	Immeuble Clarté ^[14]	Genève	Genève

Liste chronologique

1912	Maison Jeanneret-Perret ^[3]	La Chaux-de-Fonds	Suisse
1916	Maison Schwob ^[4]	La Chaux-de-Fonds	Suisse
1923	Maisons La Roche et Jeanneret ^[5]	Paris	France
1923	Petite Maison au bord du lac Léman ^[6]	Corseaux	Suisse
1924	Cité Frugès ^[10]	Pessac	France
1926	Maison Guiette ^[1]	Anvers	Belgique
1926	Maison Cook ^[2]	Boulogne-Billancourt	France
1927	Maisons du Weissenhof-Siedlung ^[11]	Stuttgart	Allemagne
1928	Villa Savoye et maison du gardien type CIAM ^[7]	Poissy	France
1929	Cité de refuge de l'Armée du Salut ^[13]	Paris	France
1930	Immeuble Clarté ^[14]	Genève	Suisse
1930	Pavillon suisse à la Cité universitaire ^[15]	Paris	France
1931	Immeuble locatif Porte Molitor - Appartement L.C. ^[16]	Paris	France
1945	Unité d'habitation ^[17]	Marseille	France
1946	Manufacture à Saint-Dié ^[20]	Saint-Dié	France
1949	Maison du Docteur Curutchet ^[8]	La Plata	Argentine
1950	Chapelle Notre-Dame-du-Haut ^[18]	Ronchamp	France
1951	Maisons Jaoul ^[9]	Neuilly-sur-Seine	France
1951	Cabanon de Le Corbusier ^[12]	Roquebrune-Cap-Martin	France
1951-1965	Centre historique moderne de Chandigarh ^[23]	Chandigarh	Inde
1953	Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette ^[19]	Eveux-sur-Arbresle	France
1953-1965	Site Le Corbusier de Firminy-Vert ^[22]	Firminy	France
1954-1959	Musée National des Beaux-Arts de l'Occident Établissement principal ^[21]	Tokyo	Japon

La description de chaque bien au sein de la série est présentée objet par objet dans le deuxième volume de ce dossier. Ce chapitre porte ici sur la série.

De 1905, année de ses premiers dessins pour la *Villa Fallet* à La Chaux-de-Fonds en Suisse, à l'étude non réalisée pour l'ambassade de France à Brasilia en 1964, Le Corbusier a travaillé sur un peu plus de trois cent projets différents, de la petite maison ouvrière aux plans d'urbanismes de métropoles. Soixante-quinze réalisations ou ensembles architecturaux et urbains seulement ont vu le jour. Comparativement à ses principaux contemporains, tels Auguste Perret, Ludwig Mies van der Rohe, Walter Gropius, Alvar Aalto ou Frank Lloyd Wright, l'œuvre complète de Le Corbusier est relativement réduite. La raison essentielle tient certainement à la radicalité et à l'avant-gardisme de ses propositions qui en font pour la plupart encore aujourd'hui des œuvres de référence, sinon des icônes de l'histoire de l'architecture du XX^e siècle.

Parmi ces réalisations, onze sont aujourd'hui détruites ou profondément altérées. Ces destructions portent notamment sur quelques œuvres de qualité tels les villas *Besnus* (1923), *Church* (1927) ou *l'appartement de M. Charles de Beistégui* (1929). Plusieurs étaient des pavillons temporaires d'expositions voués dès l'origine à la destruction. Ainsi le *Pavillon de l'Esprit Nouveau* à l'exposition des Arts décoratifs de Paris 1925, celui des *Temps Nouveaux* à l'exposition internationale de Paris 1937, ou le *Pavillon Philips* de l'exposition universelle de Bruxelles 1958 ont chacun représenté des moments importants des recherches corbuséennes qui ont été observés et publiés dans le monde entier. La reconstruction à l'identique à Bologne en 1977 du *Pavillon de l'Esprit Nouveau* qui présentait à échelle-1 un appartement type d'immeuble-villas témoigne de l'intérêt qu'ont suscité et que suscitent toujours ces projets éphémères.

La série des réalisations architecturales et urbaines de Le Corbusier proposée ici porte sur vingt-trois réalisations ou ensembles. Celles-ci se situent dans sept pays et trois continents : Allemagne, Argentine, Belgique, France, Inde, Japon, Suisse.

D'autres pays où se trouvent des réalisations significatives de Le Corbusier – la Russie, les États-Unis, – n'ont pas souhaité participer dès à présent à ce projet pour des raisons diverses. Ces pays, intéressés par la démarche engagée sont invités à s'y associer et sont informés constamment de l'avancement du dossier ; ils pourront, s'ils le désirent, constituer le moment venu un dossier d'extension et le présenter ultérieurement.

Justification d'une présentation typologique

Comme il est indiqué dans l'introduction, la notion d'universalité est intrinsèquement contenue dans le discours de Le Corbusier et du *Mouvement moderne* en général. La dimension universelle de l'œuvre de Le Corbusier ne provient pas de la somme de réalisations de qualité réalisées dans plusieurs pays du monde entier, mais des réponses que ces œuvres apportent à des questions fondamentales communes que se pose l'humanité au XX^e siècle. La série transnationale des œuvres de Le Corbusier proposée à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ne saurait donc recouper strictement un découpage géographique.

Une logique typologique rend mieux compte de la dimension universelle de l'œuvre telle qu'elle ressort du chapitre suivant.

L'analyse de l'œuvre théorique de Le Corbusier et de l'ensemble de sa production conduit ainsi à définir huit catégories thématiques qui correspondent aux principaux programmes privilégiés par Le Corbusier et le *Mouvement moderne* en général dans la quête d'une nouvelle architecture :

1. La résidence-atelier
2. La maison individuelle
3. L'habitat standardisé
4. L'habitat collectif
5. L'architecture sacrée
6. Les grands programmes standards type
7. L'urbanisme
8. Les bâtiments publics

C'est donc au titre de l'exemplarité des œuvres retenues au sein de chacun des thèmes et des grands axes de la pensée universaliste de Le Corbusier, que la série des œuvres corbuséennes a été établie. Elle est volontairement limitée à 23 objets. Le choix de chaque élément résulte du recoupement des critères d'authenticité et d'intégrité, de représentativité au sein de la catégorie ou de son unicité.

(1) La résidence-atelier

Contribution à la définition d'une nouvelle conception de l'espace architectural

Dans l'œuvre de Le Corbusier comme dans celle de la majorité des architectes du mouvement moderne, la résidence-atelier d'artiste constitue un programme privilégié. La double hauteur de l'atelier est l'occasion de développer de nouvelles conceptions spatiales, particulièrement l'idée de quatrième dimension de l'espace, concept déjà exploré par les peintres cubistes, les scientifiques tels Poincaré et Einstein ou les poètes comme Guillaume Apollinaire. La quatrième dimension de l'espace, celle du temps, relativise la perception visuelle et sensorielle que nous avons d'un lieu. Le Corbusier s'évertue à ouvrir l'espace intérieur, à dégager des perspectives, de

longues diagonales, des percées visuelles, à ouvrir des fenêtres intérieures, à percer des trémies, à décroiser les pièces, à supprimer les couloirs : autant de dispositifs architecturaux qui permettent de mettre en scène le déplacement, et de relativiser la perception que l'on a d'un espace au cours de ce que Le Corbusier baptise la « *promenade architecturale* ». Cette nouvelle approche de l'espace architectural représente une mutation profonde de l'histoire de l'architecture.

L'importance accordée au programme spécifique de la résidence-atelier marque également le rôle majeur joué par l'entourage artistique pendant les années vingt, à une époque où Le Corbusier, comme nombre de ses confrères du *Mouvement moderne* en général, sont exclus de la commande publique et de la grande commande privée. De 1922 à 1928, Le Corbusier se voit confier sept commandes de résidence-ateliers.

Trois d'entre elles constituent des œuvres majeures : la maison du peintre Ozenfant, son ami co-auteur du *Manifeste du Purisme*, la *Maison Cook* à Boulogne-Billancourt et la *Maison Guiette* à Anvers. La maison Ozenfant est la première de la série, celle où Le Corbusier expérimente ses principes puristes. Les transformations postérieures de la façade et des espaces intérieurs n'altèrent pas l'esprit général du projet, mais réduisent trop son degré d'authenticité pour la retenir ici. Seules les résidences-atelier de M. Guiette et de William Cook ont été sélectionnées.

Parmi les quatre non retenues, notons que trois d'entre elles figurent dans le voisinage immédiat de la *Maison Cook* à Boulogne-Billancourt. Il s'agit des deux résidence-ateliers mitoyennes du peintre Jacques Lipchitz (1923-1925), et du sculpteur Oscar Miestchaninoff (1923-1925), ainsi que de la maison du pianiste Paul TERNISIEN. Les *Maisons Lipchitz et Miestchaninoff*, de moindre intérêt que la *Maison Cook*, constituent cependant un ensemble de qualité bien conservé ; en revanche la maison de M. TERNISIEN est aujourd'hui intégrée dans une surélévation construite dès 1935 par un autre architecte moderne, Georges-Henri Pingusson. Plus tardive, la dernière résidence-atelier, celle de M. Planeix à Paris (XIII^e arrondissement, 1925-1928), est en bon état de conservation mais ne possède pas le caractère archétypal des deux exemples sélectionnés.

Biens sélectionnés dans la série :

- *Maison Guiette*, Anvers, Belgique - région flamande, 1926
- *Maison Cook*, Boulogne-Billancourt, France, 1926

(2) La maison individuelle

Contribution à l'élaboration de nouveaux langages de la modernité et à une nouvelle conception de l'habitat

Autant le XIX^e siècle fut celui des grands équipements – gares, musées, prisons, écoles, hôpitaux, galeries marchandes, grands magasins, etc. – autant l'enjeu majeur du XX^e siècle fut celui de l'habitat du plus grand nombre. L'apport des architectes du *Mouvement moderne* réside, au cours des années vingt, dans leur approche globale de la question du logement, de la maison minimum à la villa de luxe, jusque dans ses prolongements collectifs et urbains. Mis à l'écart des grandes commandes publiques ou privées en raison de la radicalité et l'avant-gardisme culturel et social de ses propositions, Le Corbusier, comme un grand nombre de ses confrères français ou européens, est paradoxalement contraint d'expérimenter les conditions de ce nouveau langage architectural à vocation universelle à travers la commande de maisons individuelles issues d'une maîtrise d'ouvrage aisée : famille, artistes, amis, mécènes.

Considérées par l'architecte lui-même comme des laboratoires d'expérimentation, elles sont des étapes majeures de la création d'un langage puriste, et sont devenues des icônes de l'architecture du XX^e siècle. Elles constituent donc une contribution essentielle à l'élaboration des canons de la modernité, mais aussi à une nouvelle conception de l'habitat.

Dans les années cinquante, le lien entre ces maisons d'exception et la production courante s'est amoindri. Ces maisons, en France ou en Inde n'en demeurent pas moins des lieux d'expérimentation formelle et conceptuelle observés par les architectes du monde entier.

Le Corbusier a construit vingt maisons entrant dans cette catégorie. Plusieurs maisons construites en Suisse, sont des œuvres de jeunesse, de grande qualité, mais où la personnalité de Le Corbusier et les principes qui feront de lui un créateur exceptionnel ne sont pas encore accomplis. Deux maisons – la *Villa Besnus* de Vaucresson (1922-23) et la *Maison Henfel* de la Celle-Saint-Cloud (1934-35) – sont trop dégradées et ne présentent plus aucun caractère d'authenticité. D'autres encore, comme la *Villa Le Sextant* aux Mathes (1935) qui témoigne pourtant de la capacité de Le Corbusier à renouveler son langage architectural, n'ont pu être retenues en l'absence actuelle de protection nationale.

Le corpus des maisons individuelles retenues *in fine* dans cette série compte sept objets qui de 1912 à 1956, de la Suisse à l'Argentine, en passant par la France, témoignent fortement de l'apport de Le Corbusier au renouvellement de la maison individuelle au XX^e siècle.

Biens sélectionnés dans la série :

- *Maison Jeanneret-Perret*, La Chaux-de-Fonds, Suisse, 1912

- *Maison Schwob*, La Chaux-de-Fonds, Suisse, 1916
- *Maisons La Roche et Jeanneret*, Paris, France, 1923
- *Petite Maison au bord du lac Léman*, Corseaux, Suisse, 1923
- *Villa Savoye et maison du gardien type CIAM*, Poissy, France, 1928
- *Maison du Docteur Curutchet*, La Plata, Argentine, 1949
- *Maisons Jaoul*, Neuilly-sur-Seine, France, 1951

(3) L'habitat standardisé

Contribution à l'habitat du plus grand nombre

Dès ses premiers articles dans la revue *L'Esprit Nouveau*, la question de l'habitat standardisé est une préoccupation constante de Le Corbusier. La maison en série à laquelle Le Corbusier travaille inlassablement pendant toute sa vie, est la réponse à l'alternative qu'il pose dès 1921 ; face au constat catastrophique qu'il dresse de l'habitat en ce début du XX^e siècle et qui lui fait craindre le chaos social, Le Corbusier déclarait : « *C'est une question de bâtiment qui est à la clé de l'équilibre rompu aujourd'hui. Architecture ou révolution* »⁽¹⁾.

Le Corbusier l'affirme « *On peut éviter la révolution* »⁽²⁾. Comment ? En s'attendant à la question du logement standardisé, minimum, individuel ou collectif, à la maison de l'ouvrier comme du dirigeant. Pour Le Corbusier, comme nombre de ses contemporains de l'avant-garde, la solution passait par des solutions de logements standardisés. L'architecture contre le chaos social. C'est sur cette utopie largement reprise par de nombreux architectes modernes, que reposent les nombreuses propositions élaborées principalement entre les deux-guerres. Les projets de Le Corbusier sont très nombreux, mais peu furent réalisés. Leur rareté ne fit que renforcer leur exemplarité et figer leur radicalité. Parmi ceux qui eurent le plus de retentissement citons : les *Maisons Monol* (1919), les *Maisons Citrohan* (1920 et 1922), ou les *Maisons Loucheur* (1929).

Le Corbusier réalise sept maisons ou ensembles de logements individuels standardisés ou prototypes de modèles susceptibles de standardisation. Peu connue, la première maison fut réalisée à Saint-Nicolas d'Aliermont (France) en 1917 selon des techniques et des principes architecturaux traditionnels et ne mérite pas d'être retenue ici. Les *Unités de camping* réalisées à Cap-Martin appartiennent au site du *Cabanon* de l'architecte, et ne seront abordées qu'à ce titre. Enfin, si la cité de Lège, sur le bassin d'Arcachon, en France, préfigure la construction de la *Cité Frugès* de Pessac, sa réalisation s'efface devant l'œuvre majeure qu'elle annonce.

Ainsi, trois réalisations ou ensembles seulement figurent dans cette série au titre de l'habitat standardisé. Il s'agit d'une part de la *Cité Frugès* à Pessac en France (1924) et des *Maisons du Weissenhof-Siedlung* de Stuttgart (1927)

qui s'inscrivent dans la quête militante des pionniers du mouvement moderne européen des années vingt ; d'autre part, à la fois plus tardif et d'un autre ordre, le *Cabanon* de bois que Le Corbusier se construit pour lui-même à Roquebrune-Cap-Martin en 1951-1952. À noter également la maison du gardien de la *Villa Savoye* déjà citée, exacte réplique du pavillon minimum unifamilial proposé par Le Corbusier et Pierre Jeanneret au congrès des CIAM de 1929.

Biens sélectionnés dans la série :

- *Cité Frugès*, Pessac, France, 1924
- *Maisons du Weissenhof-Siedlung* - Maison individuelle et maisons jumelées - Stuttgart, Allemagne, 1927
- *Cabanon de Le Corbusier*, Roquebrune-Cap-Martin, France, 1951

(4) L'habitat collectif

De la cellule à l'habitat collectif

« *Un ensemble est fait d'infiniment petites parties qui sont parfaites, qui sont elles-mêmes un ensemble, un système réduit à l'essentiel. La cellule conditionne l'ensemble ; la cellule doit être un système pur. L'ensemble ne vit que par la cellule. Le cellule prend son efficacité du fait qu'elle est admissible dans l'ensemble.* »⁽³⁾

Depuis sa visite à la chartreuse de Galluzzo à Florence en 1907, Le Corbusier a mis au cœur de ses préoccupations la question de l'équilibre entre l'individuel et le collectif. Convaincu de l'urgence de répondre à la question du logement du plus grand nombre, et de la nécessité d'une démarche modulaire, il n'a cessé de passer de l'échelle de la cellule à l'organisme, de la villa à l'immeuble-villa, de l'individuel au collectif.

L'immeuble-villa, projet théorique des années vingt, devient après la Seconde Guerre mondiale l'*unité d'habitation grandeur conforme*, unité d'un ensemble plus vaste : la ville. Du milieu des années vingt aux dernières unités d'habitation achevées après son décès, Le Corbusier apporte des réponses originales au programme du logement collectif. Ces propositions dépassent le cadre réglementaire et politique français dans lequel elles ont été pour la plupart conçues. Elles sont des unités de bases d'une réflexion universelle sur la question de l'habitat et de l'aménagement du territoire.

Le Corbusier construit dix immeubles d'habitat collectif pour des clientèles au profil sociologique varié : logements sociaux, logements d'urgence, logements pour étudiants ou pour une bourgeoisie aisée.

L'*Unité d'habitation* de Marseille est ainsi à la fois un prototype destiné à une production en série, et l'aboutissement de plus de quarante ans d'une réflexion en matière d'habitat collectif amorcée lors de la visite que Le Corbusier fit à la Chartreuse de Galluzzo en 1907.

(1) Le Corbusier, *Vers une architecture*, op.cit, p. 228.

(2) Idem.

(3) Le Corbusier, *Urbanisme*, Collection de l'Esprit Nouveau, édition originale publiée chez G. Crès et Cie, Paris 1925. Réédité en 1980 aux Editions Arthaud, Paris, p. 287.

A la suite de Marseille, trois autres unités furent réalisées en France à Rezé-les-Nantes, Briey-en-Forêt et Firminy, une quatrième en Allemagne, à Berlin. Le modèle expérimental demeure le plus abouti et a atteint dans le monde entier une notoriété sans précédent. Il s'imposait de fait dans cette sélection.

Ont également été retenus, quatre immeubles qui sont autant de jalons dans l'élaboration de la *Cité radieuse de Marseille*, mais qui possèdent également des qualités propres qui en font des œuvres majeures de Le Corbusier. Il s'agit de l'*Immeuble Clarté* à Genève, de la *Cité de refuge de l'Armée du Salut*, du *Pavillon Suisse*, et de l'*Immeuble Molitor*, situés à Paris.

La *Maison du Brésil* (1957-1959) réalisée avec Lucio Costa dans la Cité universitaire internationale de Paris n'a pas été retenue car elle illustre un type de programme identique à celui du *Pavillon suisse* antérieur d'un quart de siècle, et présente des solutions formelles et techniques déjà rencontrées sur d'autres théâtres d'opérations corbuséens, notamment celui des unités d'habitation.

La *Maison du Brésil* contribue toutefois à former un ensemble corbuséen de qualité avec le *Pavillon suisse* situé à proximité.

Biens sélectionnés dans la série :

- *Cité de refuge de l'Armée du Salut*, Paris, France, 1929
- *Immeuble Clarté*, Genève, Suisse, 1930
- *Pavillon suisse*, Cité universitaire, Paris, France, 1930
- *Immeuble locatif Porte Molitor - Appartement L.C.*, Paris, France, 1931
- *Unité d'habitation*, Marseille, France, 1945

(5) L'architecture sacrée

Préfiguration au Concile de Vatican II

Depuis l'antiquité, l'architecture sacrée est le lieu privilégié de l'innovation architecturale. Mais au XX^e siècle, l'irruption d'une nouvelle avant-garde, qualifiée de moderne ou de puriste s'est faite hors de ce programme ; l'espace privilégié de la recherche architecturale est devenu celui de l'habitat et plus particulièrement celui de l'habitat pour le plus grand nombre. Après le second conflit mondial, au moment même où le mouvement moderne passe du statut d'avant-garde à celui d'architecture dominante, l'architecture sacrée renoue tardivement avec la modernité.

La contribution de Le Corbusier en ce domaine se compose principalement d'un projet – l'*église de Tremblay*, 1929 – et deux réalisations – la *Chapelle Notre-Dame-du-Haut* de Ronchamp et le *Couvent Sainte-Marie de la Tourette*. Ces œuvres, furent observées et commentées dans le monde entier. Elles incitèrent largement les architectes modernes à réinvestir cet espace privilégié du sacré dans le contexte de renouveau qui précéda le Concile de Vatican II (1962-1965).

Une troisième réalisation – l'église *Saint-Pierre de Firminy*, est une œuvre posthume. Les travaux débutèrent en 1971 et furent rapidement interrompus. Après plusieurs tentatives de reprise, le chantier fut enfin achevé en 2006, par José Oubrière, dessinateur du projet pendant sa conception par Le Corbusier, entre 1960 et son décès en 1965. Le projet représentait alors assurément une contribution majeure au renouvellement de l'Art Sacré, au moment où se tenait le concile de Vatican II. Mais, outre les problèmes d'authenticité que pose toute réalisation posthume, c'est comme élément constitutif du projet urbain du *Centre civique de Firminy-Vert*, et non pas en tant qu'objet indépendant, qu'il nous a semblé pertinent d'évoquer cet édifice.

Biens sélectionnés dans la série :

- *Chapelle Notre-Dame-du-Haut*, Ronchamp, France, 1950
- *Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette*, Eveux-sur-l'Arbresle, France, 1953

(6) Les grands programmes standards types

Contribution à une normalisation du bâtiment

« Tous les hommes ont même organisme, mêmes fonctions. Tous les hommes ont mêmes besoins. [...] Etablir un standard (sic), c'est épuiser toutes les possibilités pratiques et raisonnables, déduire un type reconnu conforme aux fonctions, à rendement maximum, à emploi minimum de moyens, main-d'œuvre et matière, mots, formes, couleurs, sons. »⁽⁴⁾

Tout au long de sa pratique, Le Corbusier définit des programmes standards type qu'il ne cesse de réutiliser ou de réinterpréter au fil de ses projets ou de ses réalisations. C'est ainsi qu'il définit les types d'habitation aussi divers que : l'*immeuble-villa*, l'*immeuble à redans*, l'*immeuble cartésien* ou l'*unité d'habitation*.

Dans le domaine des équipements il définit encore l'*immeuble administratif en lentille*, l'*auditorium salle des fêtes*, le *musée à croissance illimitée*. Dans le domaine de l'industrie cette quête du standard, fruit d'un travail de sélection et d'épuration, aboutit à la définition de la notion d'*usine verte*.

Au sein de l'œuvre construite de Le Corbusier figurent trois musées à croissance illimitée – à Tokyo (1959), à Chandigarh (1968) et à Ahmedabad (1964-1968) –, ainsi qu'une usine verte, celle de Saint-Dié (1946-51). Seuls le *Musée National des Beaux-Arts de l'Occident* de Tokyo, réalisé entièrement du vivant de Le Corbusier, et l'*Usine de Saint-Dié* ont été retenus dans cette catégorie.

Biens sélectionnés dans la série :

- *Manufacture à Saint-Dié*, Saint-Dié, France, 1946
- *Musée National des Beaux-Arts de l'Occident - Établissement principal*, Tokyo, Japon, 1954-1959

(4) Le Corbusier, *Vers une architecture*, op.cit. p. 108.

7) L'urbanisme

Contribution au développement d'un urbanisme moderne

Indissociable de sa pratique architecturale et plastique, les recherches de Le Corbusier en matière d'urbanisme alimentent le débat international sur la ville du futur pendant l'entre-deux guerres, sur la reconstruction pendant la décennie qui suit la Seconde Guerre mondiale et sur la création des villes nouvelles pendant les années soixante. *La Charte d'Athènes*, le projet inabouti du plan de Saint-Dié, le Centre civique de Firminy-Vert, et le plan de Chandigarh en sont des jalons incontournables au XX^e siècle.

Au sein des pays participant à ce projet transnational, le plan de Chandigarh, les espaces publics ainsi que l'aménagement du *Capitole* représentent une contribution essentielle à l'émergence d'un nouvel urbanisme moderne observé dans le monde entier. Il n'a d'égal que le plan de Brasilia déjà inscrit sur la liste du patrimoine mondial [LPM-445 (1987), i, iv]. À une moindre échelle le *Site Le Corbusier de Firminy-Vert* a été retenu en raison de la qualité des œuvres qui le composent, de la cohérence du plan d'ensemble, mais aussi de la passion que Le Corbusier a suscitée et qui ne s'est jamais éteinte depuis un demi-siècle dans cette petite cité ouvrière.

Biens sélectionnés dans la série :

- *Centre historique moderne de Chandigarh*, Inde, 1951-1965
- *Site Le Corbusier de Firminy-Vert*, France, 1953-1965

8) Les bâtiments publics

Les prolongements de l'habitat

L'appartenance au *Mouvement moderne* prit souvent d'avantage la forme d'un engagement militant pour une nouvelle société et un nouvel ordre urbain qu'une simple affiliation à un nouveau langage architectural ou plastique. Aussi, Le Corbusier, comme nombre de ses confrères d'avant-garde partageant ses idées, accéda-t-il peu et tardivement à la grande commande publique, ou privée. Lorsque l'occasion lui en fut donnée, il y consacra énormément d'énergie et livra des réalisations qui aujourd'hui encore font date dans l'histoire de l'architecture contemporaine.

La liste exhaustive de ces réalisations dont la majorité se trouve en Inde, est la suivante : le *Centrosoyuz* (1929-1935) seule réalisation d'avant-guerre, le *Palais des filateurs* d'Ahmedabad (1954), la *Haute Cour* (1955) et le *Secrétariat* à Chandigarh (1958), le *Carpenter Center* de l'université d'Harvard aux États-Unis (1960-1963) et l'*Assemblée* de Chandigarh (1962).

Le *Centrosoyuz*, le *Palais des filateurs*, et le *Carpenter Center* ne sont pas actuellement protégés au titre de leur législation nationale; ils ne peuvent donc pas provisoirement figurer dans la série des biens retenus. Cependant,

de part leur importance et leur haut degré d'intégrité et d'authenticité, ces grands bâtiments publics figureront certainement dans une future extension.

Les prestigieuses réalisations de Chandigarh – la *Haute Cour*, le *Secrétariat*, et l'*Assemblée* – ont été retenues en tant que parties constituantes majeures du *Centre historique moderne de Chandigarh*, et figurent à ce titre dans la série (voir catégorie 7).

II (b) Historique et développement

L'Œuvre de Le Corbusier s'inscrit dans un moment précis de l'histoire de l'architecture du XX^e siècle, celui de l'épanouissement et du triomphe des idées dites du *Mouvement moderne*. Cette dénomination est souvent utilisée avec plus ou moins de précautions comme synonyme de *Style international*, de *rationalisme* ou de *fonctionnalisme*. Le *Mouvement moderne* est également trop souvent confondu avec les travaux des CIAM (*Congrès Internationaux d'Architecture Moderne*).

Afin d'éviter toute ambiguïté, il convient de préciser ici le sens que nous donnons à ces différents courants esthétiques.

LE MOUVEMENT MODERNE

Le Mouvement moderne n'est pas un mouvement constitué au sens premier du terme. Il regroupe généralement de façon informelle les architectes et urbanistes, qui à partir des années vingt (certaines manifestations pionnières existent dès la fin du XIX^e siècle), souhaitent rompre totalement avec les styles et les règles architecturales académiques issues des siècles passés. Ils inventent un nouveau langage constitué de formes géométriques simples, privées de tout ornement. Cette géométrisation et cette simplification de l'architecture répondent à des préoccupations culturelles, techniques et sociales dont le dosage varie selon les architectes et les pays.

Culturellement, l'architecture moderne trouve des échos significatifs dans l'évolution de la peinture contemporaine, particulièrement dans le *Cubisme* et l'*abstraction géométrique*. Peinture et architecture modernes partagent notamment une commune remise en cause de la notion d'espace. La « purification » du langage architectural constitue un double rejet, de l'éclectisme de la fin du XIX^e siècle et de l'exubérance décorative de l'*Art nouveau*.

Techniquement, les architectes du *Mouvement moderne* plaident pour une nouvelle approche méthodologique, refusant l'imitation académique au profit d'une démarche analytique fortement inspirée des méthodes de l'ingénieur ou du scientifique présentés comme des figures de références. Ils expérimentent les nouveaux matériaux, particulièrement le béton, le métal et le verre de grande dimension,

dont la mise en œuvre semble alors s'accorder de préférence avec des formes géométriques. Les matériaux artificiels dont l'homme peut contrôler le processus de fabrication et de mise en œuvre sont préférés aux matériaux naturels. Enfin, suite à l'exacerbation des nationalismes qui contribuèrent au déclenchement de la première guerre mondiale, les architectes du *Mouvement moderne* prônent des valeurs universelles, et un langage architectural simple qui visent à offrir une architecture de qualité au plus grand nombre. L'architecte ne s'adresse plus exclusivement à des élites sociales ou à des initiés, mais a pour mission de répondre aux enjeux d'une société en pleine mutation démographique et technologique. L'industrialisation du bâtiment est un outil pour abaisser les coûts et s'adresser au plus grand nombre.

Les idées du *Mouvement moderne* font leur apparition avant la première guerre mondiale, mais ce conflit précipite la réflexion et les propositions. D'avant-garde entre les deux guerres, ces idées deviennent dominantes à l'occasion de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. L'émergence du *Mouvement moderne* est un phénomène principalement européen jusqu'au début des années trente. La montée des totalitarismes en Europe qui coïncide à l'internationalisation du mouvement, provoquera un déplacement du centre de gravité de la création architecturale vers les États-Unis et l'Amérique du Sud. La plupart des grands architectes modernes du vieux continent poursuivant leur carrière en Amérique du Nord.

LE STYLE INTERNATIONAL

La majorité des grands courants occidentaux de l'histoire de l'architecture – roman, gothique, classique, etc. – ont atteint une dimension internationale, touchant principalement l'Europe, l'Amérique du Nord ainsi que les aires d'influences de ces pays. Il en est de même du *Mouvement moderne*, mais l'internationalisation que connaît ce mouvement atteint pour la première fois dans l'histoire de l'humanité une dimension planétaire. Il en est de même du *Mouvement moderne*. Au début du XX^e siècle, des architectes apportent des solutions sensiblement identiques face à l'académisme ambiant et en réponse aux nouveaux enjeux de la société. Ces architectes sont principalement allemands, autrichiens, belges, néerlandais, italiens, suisses ou français, mais leurs recherches convergent partiellement avec les travaux d'architectes non européens, notamment Frank Lloyd Wright aux États-Unis. Après le premier conflit mondial, le phénomène demeure essentiellement européen et s'enrichit des propositions portées par les architectes soviétiques. L'exposition-manifeste du *Weissenhof-Siedlung* de Stuttgart en 1927 où dix-sept architectes de cinq nations européennes construisent des maisons individuelles ou des immeubles collectifs, a pour but de montrer la validité de leurs thèses, et atteste de l'internationalisation du mouvement. L'expression *Style international* sera cependant définitivement consacrée lors de l'exposition que le musée d'art moderne de New-York (le MOMA) consacre en 1933 à cette nouvelle architecture. L'historien Henry-Russell Hitchcock et l'architecte Philip Johnson en feront le titre de l'ouvrage publié à cette occasion. L'exposition et l'ouvrage contribueront à faire connaître

cette architecture, tout en la réduisant à un nouveau style, aux dépens de ses dimensions techniques et surtout sociales. La villa *Savoye* de Le Corbusier fera la couverture de cet ouvrage. Depuis, l'expression se confond avec celle de *Mouvement moderne* et désigne presque indifféremment toute architecture aux formes géométriques simples. Le *Mouvement moderne* s'est durablement et quantitativement implanté dans tous les pays du monde au point d'en modifier profondément l'image urbaine.

LES CIAM

Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) ont été fondés en 1928, et dissous en 1959. Ils constituent une sorte d'internationale, groupe de réflexion et de proposition conduit par une partie des architectes modernes pour diffuser et internationaliser leurs idées. La première réunion fondatrice a lieu en réponse à l'échec des modernes au concours de la S.D.N à Genève en 1927 et pour prolonger et amplifier le succès de l'exposition du *Weissenhof Siedlung* de Stuttgart (1927). Les différents congrès thématiques – logement minimum, lotissement rationnel, la ville moderne, etc. – aboutiront notamment en 1933 à la rédaction d'un manifeste d'urbanisme, réécrit et publié par Le Corbusier en 1943 sous le titre de *Charte d'Athènes*. Le Corbusier participera activement à tous les congrès.

LE RATIONALISME

Le terme désigne à la fois une méthode de projet, un style architectural, et un mouvement.

Le rationalisme architectural désigne primitivement au XIX^e siècle une méthode de projet qui consacre le règne de la raison sur ceux de l'imitation, de l'idéal et de l'empirisme qui prévalaient les siècles précédents. La démarche rationaliste consiste à résoudre les contraintes de façon quasi mathématique, tout au moins logique. Cette méthode de projet s'applique autant à la dimension constructive que formelle, programmatique ou symbolique. En apportant une contribution majeure à la théorisation du rationalisme, le français Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) contribuera fortement à mettre l'accent sur la logique constructive et à son expression formelle, au dépend des autres dimensions du projet. Il favorisera ainsi le développement d'une esthétique ou d'un style rationaliste à la fin du XIX^e siècle. En France, Auguste Perret en sera un des principaux acteurs pendant la première moitié du XX^e siècle s'évertuant à traduire en façade la logique constructive de l'édifice par la mise en valeur de la structure et de son remplissage. Le centre ville du Havre (France) reconstruit par Auguste Perret et ses disciples après la seconde guerre mondiale [LPM-1181 (2005), (ii), (iv)], illustre cette méthode et ce style rationaliste à l'échelle d'une ville. Cependant, l'usage courant assimile souvent toute architecture moderne au rationalisme. Dans certains pays comme en Italie, le Rationalisme désigne parfois des périodes précises du développement du Mouvement moderne. Ces différentes temporalités et acceptions rendent l'emploi de ce terme délicat. Nous l'entendrons ici pour son sens primitif de démarche rationnelle de projet qui repose sur une analyse des contraintes et sur le refus des solutions pré-établies.

LE FONCTIONNALISME

Le fonctionnalisme établit un lien logique, ou supposé tel, entre une fonction et une forme architecturale déterminée, relation qui fut résumée de manière réductrice en 1892 par l'architecte américain, Louis Sullivan dans la célèbre formule : *"form follows function"*.

Le fonctionnalisme n'est évidemment pas né avec Sullivan ; il accompagne toute l'histoire de l'architecture. Mais s'il revient, semble-t-il à l'architecte de Chicago d'en avoir le premier, ou l'un des premiers, formulé l'expression dans le champ de la construction, le concept trouve ses origines, au XVIII^e siècle, dans d'autres disciplines. Le mathématicien et biologiste Jean Baptiste Lamarck (1744-1829) mit en évidence la relation unissant les organes ou les appareils, et les fonctions qui concourent à l'équilibre et à la vie d'un organisme tout entier.

Ces travaux, repris par le philosophe Herbert Spencer (1820-1903) puis par Charles Robert Darwin (1809-1882), jetaient les bases qui à la fin du XIX^e siècle ouvrirent sur la notion et le terme de fonctionnalisme, appliqués en premier lieu aux domaines de la biologie, des mathématiques, et de l'ethnographie, bien avant de toucher celui de l'architecture au début des années vingt.

Ainsi le fonctionnalisme est-t-il primitivement la science des relations qui unissent les organes entre eux. Cette définition à laquelle se réfèrent explicitement les architectes de l'avant-garde française, fut souvent réduite à une relation simpliste entre une fonction et une hypothétique forme induite. Souvent utilisé et rarement défini, le terme désigne abusivement désormais, dans l'usage courant, toute architecture se référant aux canons formels du *Mouvement moderne*. Plus authentiquement, il devrait être réservé aux édifices, souvent les plus complexes, où priment l'analyse du programme et sa traduction à travers un assemblage de formes autonomes et distinctes, réparties selon une véritable logique organique et non selon un schéma formel pré-établi. Le Corbusier se garde d'utiliser le mot « fonctionnalisme »⁽⁵⁾, mais son œuvre témoigne d'une adhésion profonde à ce concept, pour autant que nous le considérons ici dans son acception première issue, non du champ de l'architecture, mais de celui de la physiologie et de la biologie.

Cette adhésion se révèle notamment à travers ses écrits, en particulier dans le dernier chapitre de l'ouvrage *Urbanisme* et dans la publication des conférences données à Buenos Aires en 1929 et publiées en 1930 sous le titre *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*⁽⁶⁾.

C'est à cette analogie biologique initiale que nous nous référerons ici dans l'emploi du terme de fonctionnalisme.

Une pensée universaliste

L'originalité de la série des réalisations architecturales et urbaines de Le Corbusier proposée ici dépasse les trois critères majeurs retenus au chapitre 3. Elle réside également dans le fait que **l'universalisme est consubstantiel** de la pensée, de la vie et de l'œuvre de Le Corbusier.

Cette caractéristique distingue l'Œuvre de Le Corbusier de la plupart des objets déjà inscrits sur la liste du Patrimoine mondial.

Cette adhésion fondamentale de Le Corbusier à la notion d'universalité se manifeste à travers les objectifs et les principes formels du nouveau langage plastique puriste qu'il met en place, mais également dans ses méthodes de travail, la relation qu'entretiennent ses œuvres au site, ses choix techniques, jusqu'à la création d'un nouveau système de mesure. Cet universalisme est perceptible dans ses réalisations comme dans les nombreux textes dont il est l'auteur.

Enfin, cet universalisme est également sensible à travers la vie de Le Corbusier, et la fascination qu'il exerça sur ses contemporains.

Le Purisme : élaboration d'un langage transmissible, universel et plastique

Le Corbusier est né en Suisse, a vécu en France, mais a pensé et créé à l'échelle de la planète.

Toute sa vie, il n'a cessé de concevoir et de mettre au point un nouveau langage architectural intrinsèquement universel. Dès ses premiers articles dans la revue *L'Esprit Nouveau*, il refuse tout sentimentalisme individuel et inscrit sa démarche dans la recherche d'un langage nouveau et partagé : « *Rien ne vaut qui ne soit général rien ne vaut qui ne soit transmissible* »⁽⁷⁾

Ces « *moyens universels* » auxquels aspire Le Corbusier, en architecture comme en peinture, passent par la distinction de deux « *ordres de sensations distinctes* » : la première, ou sensation primaire est de l'ordre de l'émotion. Il existe aussi, selon lui, un ordre de « *sensations secondaires, variables avec chaque individu, car elles dépendent du capital héréditaire ou culturel de l'individu* »⁽⁸⁾.

Si Le Corbusier entend convoquer ces deux registres de sensations dans toutes ses créations, il dessine dès 1920 ce qui sera sa ligne de conduite : « *Il nous paraît inutile d'insister longuement sur cette vérité élémentaire que toute chose de valeur universelle, vaut mieux que toute chose seulement individuelle. C'est la condamnation de l'art "individualiste" au bénéfice de l'art "universel"* »⁽⁹⁾.

Le Corbusier invente un langage puriste à vocation universelle, fondé sur l'utilisation de couleurs et de formes primaires – le cube, le parallélépipède, la pyramide, le cylindre, la sphère – et les figures géométriques qui les génèrent.

Ce recours à un langage universel conduit Le Corbusier au rejet de la notion de style comme ensemble de caractères dans lesquels se définit l'identité d'une époque,

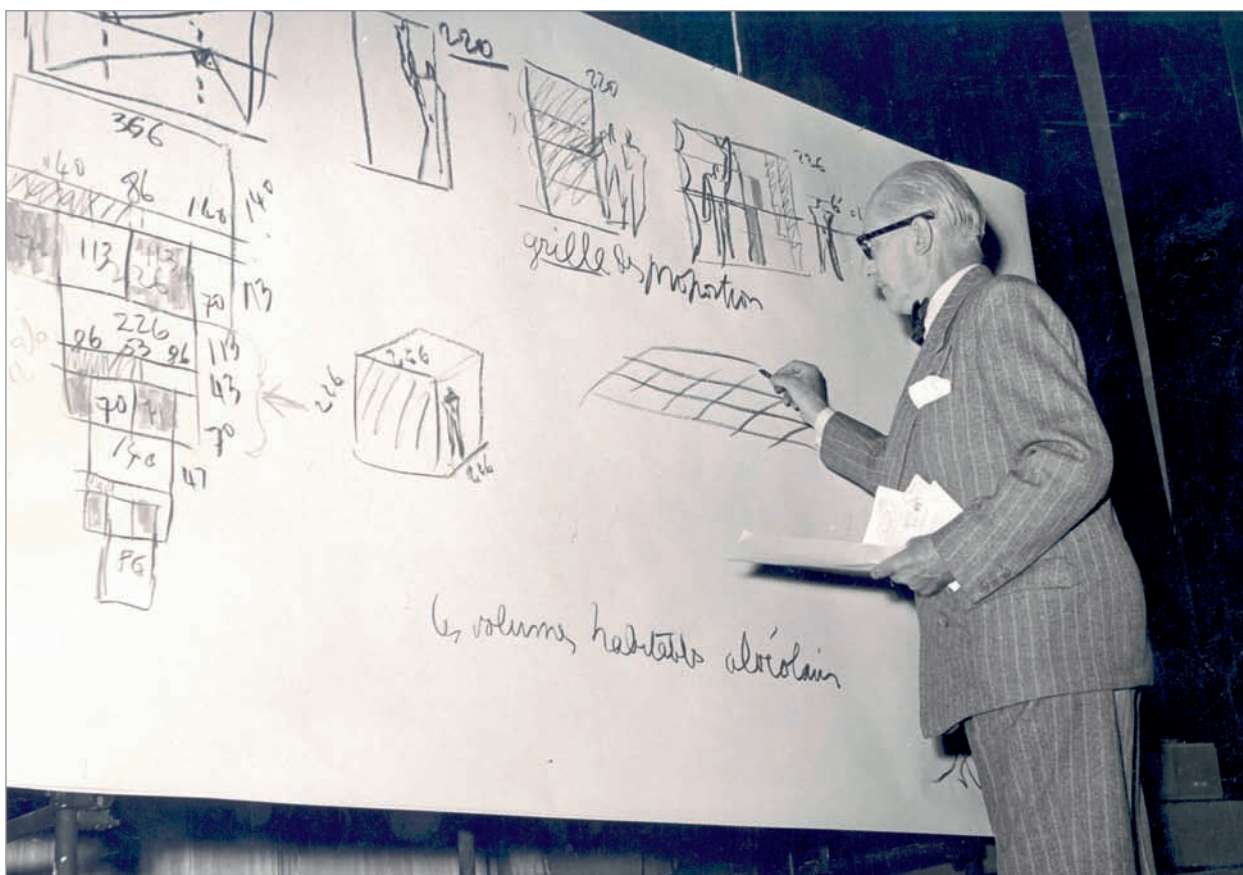
(5) Voir l'introduction de *L'œuvre complète. 1952-57*, Editions Girsberger, 1957 Verlag für Architektur, Artemis, Zürich ; sixième éditions 1977, p. 8. « le fameux "fonctionnalisme", mot qui ne fut jamais inventé ici ».

(6) Le Corbusier, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, éditions G. Crès et Cie, Paris, 1930 (nouvelle édition, Altamira, 1994).

(7) « Le Purisme », *L'Esprit Nouveau*, n° 4, p. 370.

(8) « Le Purisme », *L'Esprit Nouveau*, n° 4, p. 372.

(9) Ibidem.



Portrait de Le Corbusier en conférence, Triennale de Milan (Italie), 1951 - FLC L4 (7)45



Galerie de portrait des principaux collaborateurs ou « disciples » de Le Corbusier, 35 rue de Sèves, 1956 - FLC L4 (13)8

d'une culture ou d'un espace géographique donné. Il s'agit pour les architectes d'employer des « éléments primaires » et, les coordonnant suivant des règles, de provoquer en tout homme, quelque soit son origine, sa culture, son âge ou sa religion, les mêmes émotions.

L'universalisme contre le repli nationaliste

Au sortir de la Première Guerre mondiale, le *Mouvement moderne* est le fait d'artistes, d'intellectuels ou de maîtres d'ouvrages qui refusent le repliement nationaliste qu'imposeraient le respect des morts, la célébration de la victoire, et le souci d'éviter à tous prix une remise en cause des systèmes politiques qui ont permis une telle conflagration. Aux valeurs de l'avant-guerre et de l'oubli, Le Corbusier et ses émules opposent le refus des solutions qui ont conduit une société au désastre. Au sentiment nationaliste, xénophobe et souvent raciste, il oppose la vision d'un « *homme nouveau* », universel à qui il convient de procurer un cadre architectural moderne à sa mesure.

L'abandon des frontières

Un langage transmissible, universel, ne saurait s'accommoder de frontières infranchissables. Telle est également, pour Le Corbusier, l'un des enseignements de la Première Guerre mondiale, et de la mécanisation de la société. Dans un chapitre intitulé « Usurpation. Le folklore », Le Corbusier s'attaque à ces particularismes identitaires issus d'un découpage en nations retranchées derrière leurs frontières : « *Elargissement du problème. Abandon des caractères régionaux en faveur d'un caractère international. Les frontières tombent et tous les sites nous sont connus : seul l'homme subsiste entier avec des clairs besoins et une poétique plus élargie* »⁽¹⁰⁾.

Voyageur infatigable depuis son premier voyage d'Italie en 1907, Le Corbusier a très tôt pris conscience du rôle joué par les communications – cinéma, radio, télévision – et les nouveaux moyens de transports, toujours plus rapides, dans la perception de l'échelle de notre planète. La notion d'espace-temps conduit Le Corbusier à repenser son espace d'intervention :

« *Auparavant les hommes organisaient leurs entreprises à l'échelle de leurs jambes : le temps avait une autre durée. La notion de la terre était de grandeur, sans limite* »⁽¹¹⁾. Le développement de nouveaux moyens de communication et de transport a provoqué : « *l'anéantissement des cultures régionales* » [...] « *La terre est petite ; vous savez exactement de quoi elle est faite : elle n'a plus de mystère* »⁽¹²⁾.

Remise en cause de la notion de site

Les conséquences de cette prise de conscience, dès le début des années vingt, confortent Le Corbusier dans sa recherche de « *solutions générales* » qui remettent en cause la notion de site, ou la notion de climat.

A propos de la construction de la *Petite Maison au bord du lac Léman* en Suisse, la maison pour ses parents, Le Corbusier s'interroge et renverse la démarche traditionnelle de tout architecte :

« *Fallait-il tout d'abord rechercher le terrain et faire le plan d'après le terrain. Telle est la méthode courante. J'ai pensé qu'il valait mieux faire un plan exact, idéalement conforme à l'usage qu'on en espérait, (...). Ceci fait, partir, plan en poche, à la recherche d'un terrain avantageux* »⁽¹³⁾.

Ainsi l'architecture moderne pré-existe-t-elle au site, et aux cultures. Elle est d'essence universelle.

Si, dans ses réalisations, Le Corbusier composera le plus souvent avec le site – il suffit d'évoquer ici la *Chapelle Notre-Dame-du-Haut* de Ronchamp ou le *Capitole* de Chandigarh –, cette vision universaliste, au sens premier du terme, d'une terre qui n'est qu'un tout, le conduira progressivement à des propositions de plus en plus ambitieuses, à l'échelle du territoire national, puis international. Chaque projet, chaque étude ou proposition de Le Corbusier dépasse ainsi le cadre contextuel de sa production et s'inscrit dans une réflexion d'ensemble où toutes les solutions visent au général.

De la cellule à l'organisme

La réduction de l'enveloppe architecturale à un registre de quelques formes primaires ou « invariants », selon la terminologie définie dans le manifeste *Après le Cubisme*, dès 1918, traduit encore la volonté de standardiser non seulement le processus de construction, mais encore l'objet architectural lui-même, ce que Le Corbusier résume dans un nouveau chapitre de *Précisions...* intitulé en forme d'équation : « *Une cellule = un homme ; des cellules = la ville* »⁽¹⁴⁾. Dans cet esprit, l'adoption d'une typologie primaire facilite le changement d'échelle, de l'individuel au collectif, de l'architecture à l'urbanisme.

Au fil d'une analogie biologique récurrente dans son œuvre théorique, Le Corbusier suit la logique des éléments invariants et conçoit ses modèles architecturaux comme les cellules de base d'un édifice plus complexe à l'échelle urbaine. Le Corbusier définit ainsi un certain nombre de standards architecturaux, tel le *musée à croissance illimitée* ou le *centre civique*. La terminologie employée accuse cette méthode, Le Corbusier baptisant souvent ses projets « d'unités », qu'elles renvoient à des programmes d'habitation, de sports ou de loisir.

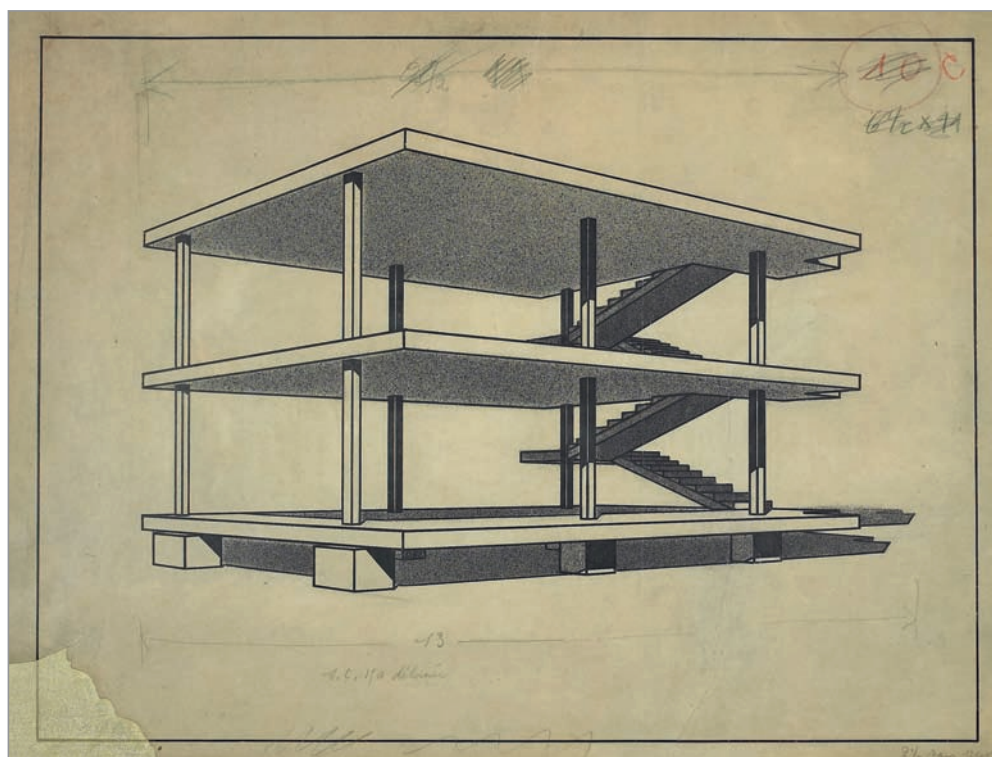
(10) Le Corbusier, *L'Art Décoratif d'aujourd'hui*, Collection de l'Esprit Nouveau, édition originale publiée chez G. Crès et Cie, Paris 1925. Réédité en 1980 aux Editions Arthaud, Paris, p. 36 et 37.

(11) Le Corbusier, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, op.cit, p. 26.

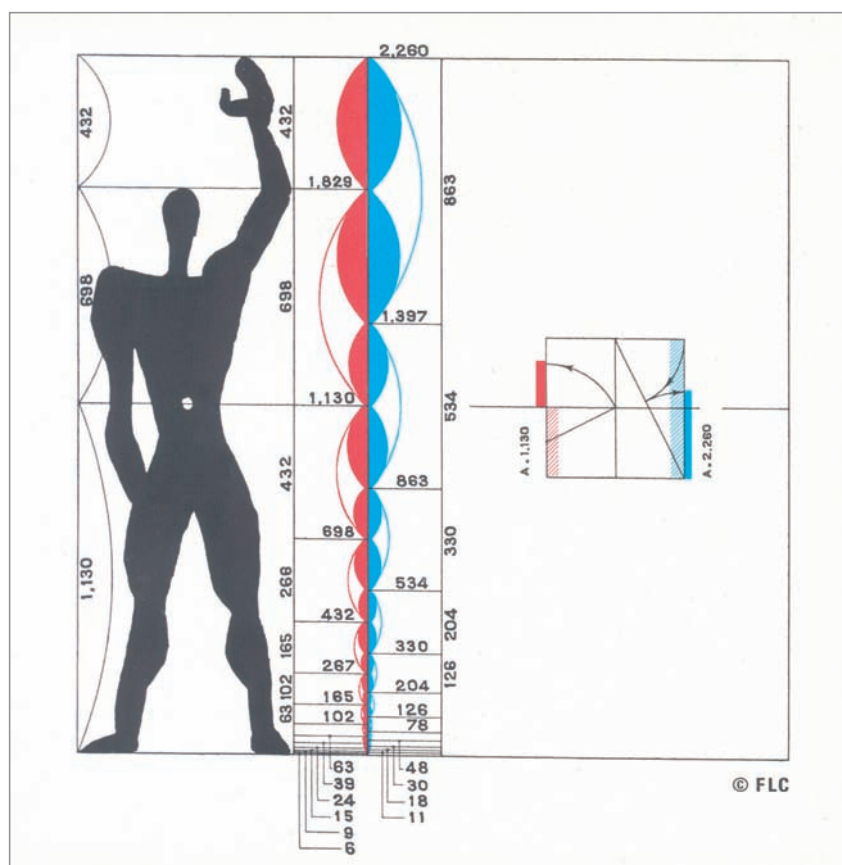
(12) Idem, p. 27.

(13) Le Corbusier, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, op.cit, p. 127.

(14) Le Corbusier, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, op.cit, septième chapitre pp. 141-156.



Dessin en perspective du schéma Dom-ino élaboré en 1914 à propos de la Villa Savoye et des maisons du Weissenhof - FLC 19209



L'homme au bras levé du Modulor, dont les mensurations déterminent les repères des deux séries de mesures : bleue et rouge. Le Corbusier met au point le Modulor à partir de 1943 et le publie pour la première fois en 1950

« L'unité » représente la cellule de base de l'organisme architectural ou urbain à construire. Elle est le garant de la logique interne du système mis en place, autant que celle de sa cohérence et de son unité esthétique.

La cité mondiale pour un homme nouveau

La *Cité mondiale* à laquelle Le Corbusier travaille entre 1928 et 1930 illustre cet enthousiasme de l'architecte pour l'universalisme. Le Corbusier se reconnaît dans les objectifs internationalistes et pacifiques de Paul Otlet, initiateur de ce projet qui comprend : une documentation universelle, une université internationale, un musée, des sociétés scientifiques internationales. Au moment où s'installe la Société des Nations, Le Corbusier adhère à cette idée généreuse de doter la société d'après-guerre d'outils d'analyse et d'étude scientifique et intellectuelle à l'échelle de la planète. Le *musée mondial* ou *musée de la connaissance* vise à « initier » le visiteur à une connaissance totale de l'histoire de l'humanité. Le parcours muséal en spirale préfigure le projet type de *musée à croissance illimitée* que Le Corbusier ne cessera de perfectionner tout au long de sa vie. L'idée du *musée de la connaissance* sera reprise à Chandigarh après l'abandon du projet du *Palais du gouverneur*.

Il ne cesse de poursuivre cet idéal d'une mondialisation de la pensée, et de l'impérieuse nécessité de se doter d'outils à l'échelle universelle. Nombreuses sont ses propositions, et parfois réalisations qui témoignent de cette dimension.

Des outils de conception universels

Le Corbusier ne travaille pas pour les Français, les Suisses, les Argentins, les Allemands, les Belges, les Japonais ou les Indiens... Il travaille, selon ses propres expressions pour « l'homme moderne » ou « l'homme nouveau ». C'est à cet homme qu'il s'adresse, où qu'il habite sur la planète, quelque soit sa culture, sa religion ou son âge, lorsqu'il élabore un nouveau langage transmissible de formes primaires.

Le Corbusier élabore également une panoplie d'outils qui se prêtent à une interprétation universaliste. Nous n'évoquerons ici rapidement que les principaux qui ont connu une diffusion internationale :

• **Le schéma *Dom-ino* (1914)**

Ce schéma constructif repose sur l'emploi d'un système de poteaux-poutres standardisés en béton appliqué à une trame rigoureuse. Il porte en germe les notions de module et de production en série, deux concepts clefs de l'œuvre de Le Corbusier, comme de la production architecturale du XX^e siècle.

Le schéma *Dom-ino* s'impose par son évidence, comme l'image emblématique de l'architecture moderne qui se reconnaît dans les concepts de normalisation, d'industrialisation, de conception modulaire servie par la reconquête d'une liberté de création.

• **Les matériaux artificiels**

Au début des années vingt, Le Corbusier est l'un des rares architectes en France à saisir et à exprimer la mutation profonde que constitue le recours à des matériaux artificiels, ce que Franck Lloyd Wright appellera en 1931 des « *super-matériaux* ».

Plus que les matériaux eux-mêmes, béton ou acier, c'est leur nature artificielle qui constitue la révolution de l'art de construire, qui autorise l'industrialisation de la production des éléments, la rationalisation de leur mise en œuvre et qui annonce les matériaux composites. Le matériau artificiel permet encore de dépasser les particularismes locaux, le folklore et d'atteindre par le calcul et la production contrôlée une culture constructive commune, à l'échelle de la planète.

• **Les pilotis et le toit-terrasse**

Aucune proposition de Le Corbusier n'est univoque. Le discours corbuséen mêle constamment des arguments d'ordre social, technique et plastique. Les registres du social et du technique servent une justification qui prétend souvent à une forme d'objectivité scientifique ; le registre formel et plastique apporte ce supplément d'âme indispensable à toute création de l'esprit. Aucun de ces registres ne supprime les deux autres, seul le dosage varie suivant les textes, suivant l'époque.

Il en est ainsi du pilotis comme du toit-terrasse.

Les pilotis se justifient autant pour des raisons de salubrité – surélever le bâtiment au-dessus des sols humides –, des raisons urbanistiques – dégager le sol pour permettre la circulation piétonnière et automobile –, ou plastique, apprécier le dessous du prisme parfait de l'édifice. Enfin, les pilotis permettent de rétablir une assiette horizontale, quel que soit le relief du terrain. Il participe de cette quête d'outils universels permettant de repenser la question de l'implantation, de la relation au site.

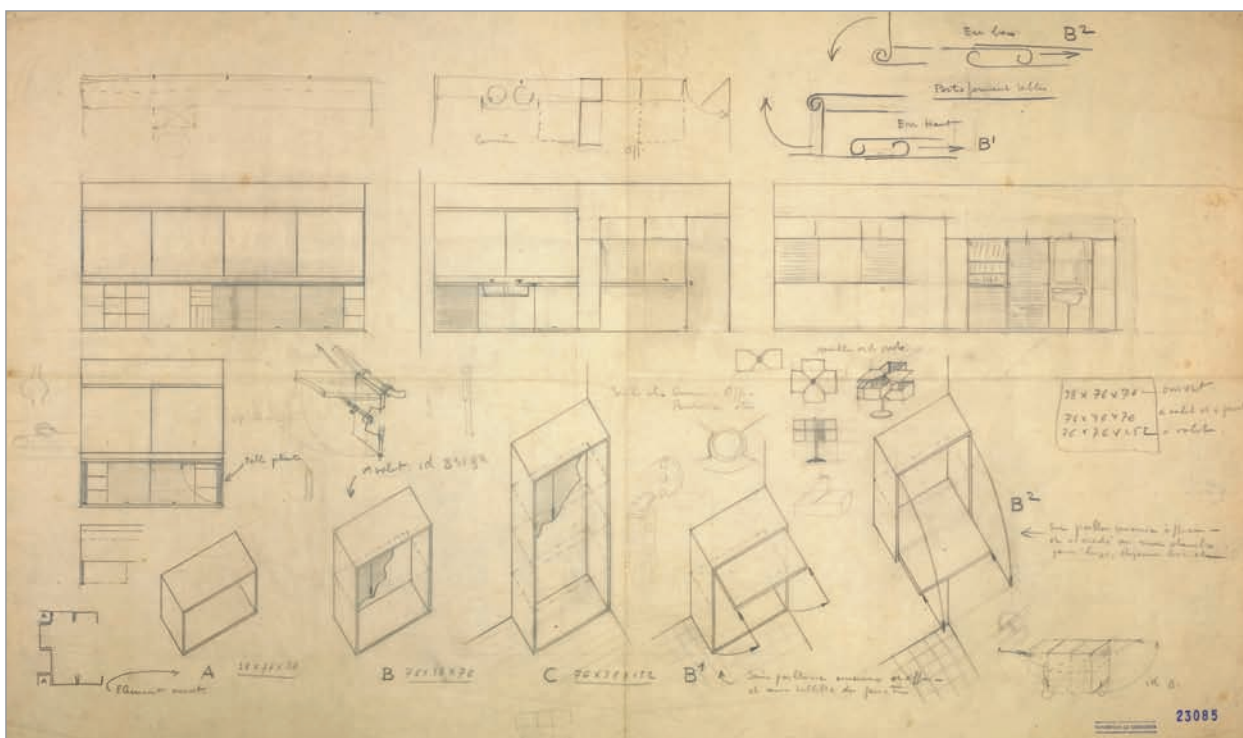
Le toit-terrasse permet également d'apprécier « *sur le ciel [...] la ligne impeccable de la fin de ce prisme de cristal* »⁽¹⁵⁾. Le toit-terrasse qui supprime les combles représente encore pour Le Corbusier et les modernes une économie de cube bâti. Mais en proscrivant le toit pentu au profit du toit-terrasse, les architectes du *Mouvement moderne* s'attaquent surtout à un invariant de l'architecture, au sens universel où l'entend Le Corbusier lui-même. Sous des latitudes et des climats différents, la forme, la couleur et l'aspect des toits varient selon les traditions constructives locales, des matériaux disponibles et des particularismes ou des savoir-faire régionaux.

La suppression du toit pentu, et son remplacement par une terrasse, marquent une étape supplémentaire dans la recherche d'invariants universels.

(15) *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, op.cit, p. 60.



Équipement d'un logis et mobilier réalisé en collaboration avec Charlotte Perriand, exposés au *Salon d'Automne* de 1929
FLC L1 (20) 3



Étude de casiers types pour l'équipement en mobilier fixe de l'habitat - FLC 23085

• Besoins types - meubles types

De sa peinture à l'urbanisme, Le Corbusier est à la recherche d'invariants qui fondent sa pensée universaliste. Cette quête procède d'une analyse préalable, de la statistique, d'un droit à l'inventaire des fonctions et des besoins de l'homme moderne. Il refuse les objets ou les meubles « sentiments » et leur préfère les objets qui sont les « *prolongements de nos membres* », qu'il qualifie de « *membres artificiels* »⁽¹⁶⁾. Cette analyse le conduit à la définition d'un mobilier standardisé. Et du meuble standard, Le Corbusier en viendra au mobilier intégré, conçu avec l'architecture et ne laissant plus place au mobilier traditionnel.

• Le Modulor

« *La méthode modulaire est le seul moyen de mise en ordre sensible ; elle permet au plus petit de mesurer la plus grande* »⁽¹⁷⁾.

Qu'elle s'inscrive dans une fiction biologique ou géographique, la relation de l'objet au tout, de la cellule à l'organisme, procède d'un principe universel, au cœur de la pensée et de la création corbuséennes. « *Si bien qu'à une heure de sa vie* », raconte Le Corbusier, « *notre homme se trouva nez-à-nez avec la "normalisation AFNOR"* », rencontre dont résulterait, quelques années plus tard, le premier essai du *Modulor*⁽¹⁸⁾.

L'AFNOR, Agence Française de Normalisation, avait été selon Le Corbusier instituée sous l'occupation ; en réalité sa création remontait à 1926, mais elle n'avait pas su s'imposer avant la guerre. Reprenant son récit biographique Le Corbusier nous livre les origines de ses recherches sur le *Modulor*, recherche engagée dans sa quête permanente du module, du standard et de la série : « *Le jour où furent publiées les premières séries normalisées de l'AFNOR, notre homme décide de préciser ses intuitions à l'égard d'une mesure harmonique à échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la mécanique.* »⁽¹⁹⁾

Le *Modulor* est selon la propre définition corbuséenne un système harmonique universel qui, au terme de sa vie, répond à une profonde interrogation de Le Corbusier. Les mesures – métriques ou non – peuvent-elles demeurer locales dans un monde en perpétuel mouvement, où les distances ont été abolies par les moyens de communications et de transports modernes ?

Le *Modulor* qui est une suite mathématique de Fibonacci⁽²⁰⁾ anthropocentrique poursuit plusieurs objectifs : « *Harmoniser le flux des productions mondiales [...] la promesse vérifiée d'être toujours harmonieux [...] et encore, réduire l'obstacle né des mesures inconciliables mètre et pied-pouce.* »⁽²¹⁾

Reprenant à son compte un extrait d'un manifeste intitulé *Stop-War* n° 2 de 1948, Le Corbusier précise l'enjeu universel de cette proposition : « *Toute idée, tout effort dans le sens d'une meilleure compréhension entre les hommes et d'un rapprochement entre les peuples, toute action qui concourt à faire naître la conscience de l'unité mondiale, est un appoint précieux* ».⁽²²⁾

À partir de 1945, tous les projets corbuséens seront conçus au *Modulor* qui consacre l'échelle humaine de ses créations. Le Corbusier publiera ce travail en 1950 ; il sera traduit aussitôt dans les principales langues usuelles : Allemand (1953), Anglais (1954), Espagnol (1959) ; mais aussi en Japonais (1953), en Italien, en Russe ou en Bulgare. Le Corbusier soumet le *Modulor* à Albert Einstein qui lui déclare que « *c'est une gamme de proportion qui rend le mal difficile et le bien facile* ».⁽²³⁾

Le système harmonique fait l'objet d'une large couverture de presse, intéresse des universités américaines, colombiennes, et rencontre un succès d'estime considérable. Si son adoption dans le monde de l'architecture reste marginale, cette expérience qui rassemble une grande part de l'expérience corbuséenne témoigne toujours de son attachement à l'adoption de principes universels et transmissibles.

Une vie à l'échelle planétaire

À pied, à cheval, en train, en automobile ou en bateau, et plus tard en avion, Le Corbusier ne cesse de parcourir le monde, de l'Italie en 1907, à l'Inde pendant les quinze dernières années de sa vie ; en passant, par Vienne (1907), Paris dès 1908, l'Allemagne (1910-1911), la Grèce, les Balkans et la Turquie lors du voyage d'Orient (1911) ; Moscou (1928), l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil (1929) ; l'Algérie (1931-1939), l'Espagne et le Maroc (1931), l'Italie (1934), les États-Unis en 1935 puis en 1945, 1946 et 1947, mais encore la Colombie, l'Égypte, la Suède, la Grande-Bretagne, l'Irak, etc.

Ses innombrables carnets de croquis qui ne le quittent jamais témoignent de sa curiosité, de sa soif d'apprendre et de sa capacité toujours égale à se saisir de chaque rencontre, de chaque découverte, et d'en tirer un enseignement qu'il consigne par un croquis, ou une brève annotation. Celui qui dans les colonnes de *L'Esprit Nouveau*, puis de *Vers une architecture*, fustige « *ceux qui ne voient pas* », conserve toujours les yeux grands ouverts sur le monde.

(16) Le Corbusier, *L'Art décoratif d'aujourd'hui*, op.cit, p. 72.

(17) « Le Purisme », *L'Esprit Nouveau*, n° 4, p. 381.

(18) Le Corbusier, *Le Modulor : essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable uniquement à l'architecture et à la mécanique*, Editions de l'Architecture d'Aujourd'hui, Boulogne, 1950 ; réédition en 1977, Collection Médiations, Denoël, p. 31).

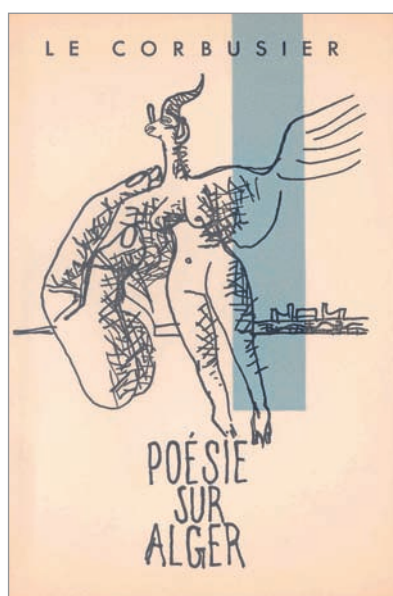
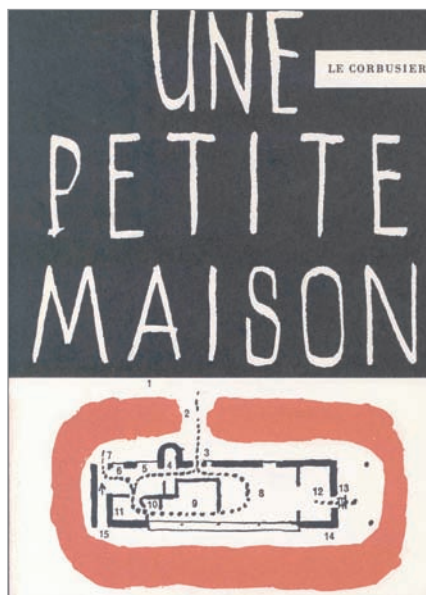
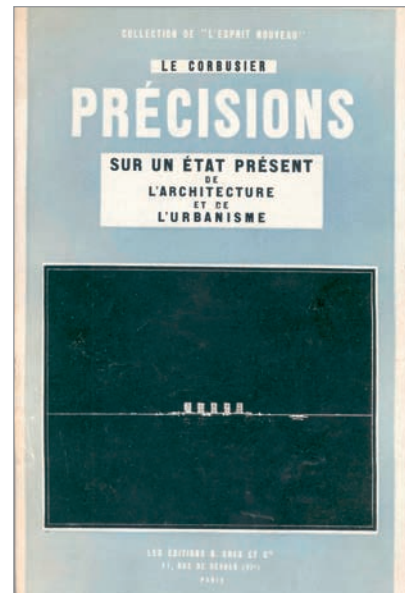
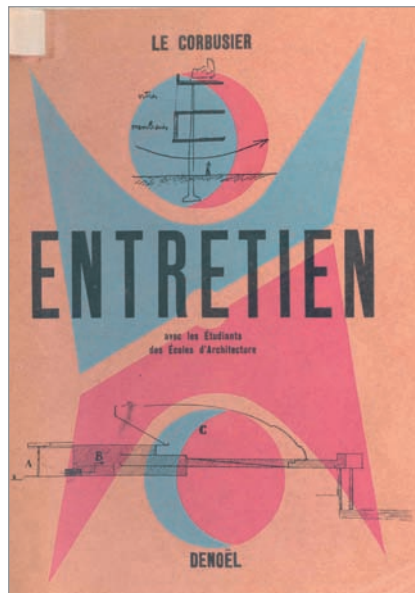
(19) Idem, p. 32.

(20) Suite de Fibonacci : suite de nombres tels que chacun est la somme des deux précédents.

(21) Idem, p. 105.

(22) Ibidem.

(23) Idem, p. 61.



Quelques unes des couvertures parmi la quarantaine d'ouvrages publiée par Le Corbusier, *Entretien* (1943), *Précisions* (1930), *Une petite maison* (1954), *Le voyage d'Orient* (1966), *Poésie sur Alger* (1951), *Des Canons des Munitions ? Merci ! Des logis... SVP* (1938)

Une soif de convaincre

Le Corbusier est invité aux quatre coins du monde pour donner des conférences, soirée unique, ou cycle d'interventions sur plusieurs semaines. Parmi les plus célèbres, le cycle de conférences donné en Amérique du Sud en 1929, principalement en Argentine, est édité au retour sous le titre de *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*. En 1924, il intervient à Genève, Lausanne et Prague, en 1928 à Moscou, en 1933 dans les pays scandinaves, mais aussi à Alger. En 1936, les grandes universités américaines l'accueillent dans une véritable tournée – Yale, Harvard, Chicago, Wisconsin, Philadelphie, etc.

Des collaborateurs venus du monde entier

Ces conférences, et ses ouvrages, suscitent de nombreuses vocations. Plus de deux cents stagiaires, pour la plupart étrangers, passeront par l'Atelier de la rue de Sèvres à Paris, où Le Corbusier travaille. Parmi ceux-ci figurent, le grec Georges Candilis, l'indien Doshi Balkrishna Vithaldas, les suisses Albert Frey et Alfred Roth, les japonais Kunio Maekawa et Junzo Sakakura, le chilien Guillermo Jullian de la Fuente, l'espagnol Josep Lluís Sert, l'américain Shadrach Woods.

À cette liste, il convient d'ajouter des collaborateurs ou associés exceptionnels tels Charlotte Perriand, André Wogenscky, Vladimir Bodiansky, le mathématicien-musicien Iannis Xenakis, le peintre chilien Roberto Matta et, bien sûr, son cousin Pierre Jeanneret.

Après un séjour de quelques mois ou de quelques années chez Le Corbusier, chacun sera le porte-parole, dans son pays, de la pensée corbuséenne et favorisera la diffusion internationale de son Œuvre.

Une exposition permanente

Lorsqu'il ne se déplace pas lui-même à l'étranger, ses peintures, ses sculptures, ses lithographies, des dessins, des photographies ou des maquettes de ses réalisations architecturales et urbaines sont exposées en permanence quelque part dans le monde. À partir des années trente, la liste est impressionnante de Paris à Tokyo, de Ljubljana à Montréal, en Australie, au Danemark, en Finlande et en Hollande, en Tchécoslovaquie, etc. Une exposition itinérante tourne aux États-Unis entre 1947 et 1951, une autre en Amérique du sud de 1949 à 1953, dans les pays scandinaves en 1951-1952. Cet intérêt ne se dément jamais et se poursuit avec autant de vigueur depuis le décès de l'architecte en 1965.

Une diffusion et une réception universelles

Cet artiste polymorphe qui se présente officiellement comme « homme de lettres »⁽²⁴⁾ a également laissé une œuvre écrite considérable. Elle touche à l'universalité par son contenu, mais également par son volume et sa diffusion.

Le Corbusier laisse à la postérité pas moins d'une quarantaine d'ouvrages, des brochures et des centaines d'articles dans des revues françaises et étrangères ; il contribua à quelques revues de premier plan telle *L'Esprit Nouveau* dont il est l'un des fondateurs avec Amédée Ozenfant et Paul Dermée, ou encore *L'Architecture Vivante*, *Plans* ou *Prélude*.

Peu d'architectes, dans toute l'histoire de l'architecture, ont autant écrit que Le Corbusier.

Il s'exprime sur tous les sujets : l'architecture, l'urbanisme, la peinture, l'art décoratif, le mobilier, l'aménagement du territoire et prend position sur de nombreux phénomènes de société. La plupart de ses livres ont été réédités plusieurs fois depuis leur parution et sont toujours accessibles en librairie.

Le succès n'est pas seulement francophone ; il est international. Le grand nombre de traductions et la rapidité des éditions en langues étrangères de ses principaux livres – particulièrement l'anglais, l'allemand ou l'espagnol, mais aussi le japonais et aujourd'hui le chinois – témoignent de l'intérêt universel de la pensée corbuséenne et de son impact sur la reconnaissance d'un nouveau courant de pensée architectural planétaire. Ainsi *Vers une architecture*, publié pour la première fois en France en 1923, est-il traduit en Anglais dès 1926, et en Allemand l'année suivante. Depuis des éditions espagnoles, finnoises, italiennes, portugaises, russes, tchèques et grecques ont vu le jour.

Urbanisme connaît le même succès deux ans seulement après sa parution en 1925. Après la Seconde Guerre mondiale, *Manière de penser l'urbanisme*, publié en 1946 sera traduit rapidement en allemand, anglais, espagnol, hongrois, japonais, italien, serbo-croate et suédois. Le succès du *Modulor*, déjà évoqué plus haut, lui confère également une portée universelle.

L'impact de la *Charte d'Athènes*, publiée pour la première fois en 1943, est considérable. Il fut pendant plusieurs décennies le livre de chevet de tous les urbanistes contemporains. Enfin, la parution, de 1929 à 1965, des huit volumes de *L'Œuvre complète* permit une diffusion internationale et rapide de la production architecturale et urbaine de Le Corbusier.

L'Œuvre complète

L'ensemble de la série retenue porte à la fois sur tous les thèmes chers à Le Corbusier, elle illustre son approche universaliste de l'architecture et de l'urbanisme, mais elle rend compte également de chacune des grandes périodes de sa création.

(24) Voir biographie.

Période de formation de Charles-Edouard Jeanneret à la Chaux-de-Fonds

Cette première période est représentée par les maisons Jeanneret-Perret (1912) et Schwob (1916), époque à laquelle Charles-Edouard Jeanneret qui n'a pas encore adopté le pseudonyme de Le Corbusier, achève sa formation en partie autodidacte et commence à expérimenter de nouveaux principes spatiaux et techniques que l'on retrouvera dans toute son œuvre.

Période de la « Recherche patiente »

Le Corbusier désigne lui-même la décennie des années vingt comme une période de « recherche patiente » qui le conduit au fil d'une dizaine de réalisations majeures à l'élaboration d'un nouveau langage plastique, puriste, qui le propulse à l'avant-garde de la création architecturale. Ces réalisations sont principalement celles des maisons dites « blanches » : *Maisons La Roche et Jeanneret*, Paris (1923) ; *Petite Maison au bord du lac Léman*, Corseaux, 1923 ; *Maison Guiette*, Anvers (1926) ; *Maison Cook*, Boulogne-Billancourt (1926), *Villa Savoye et maison du gardien*, Poissy, France, 1928. Cette quête porte également sur l'habitat standardisé – *Cité Frugès*, Pessac (1924), *Maisons du Weissenhof-Siedlung*, Stuttgart, (1927) – et sur l'habitat collectif : *Cité de refuge de l'Armée du Salut*, Paris (1929) ; *Immeuble Clarté*, Genève, (1930) ; *Pavillon suisse*, Cité universitaire, Paris (1930) ; *Immeuble locatif à la Porte Molitor*, Boulogne-Billancourt (1931). Bien que plus tardive (1949), la *Maison du docteur Curutchet* à la Plata peut également être rattachée à cette démarche plastique.

Renouvellement du langage plastique : vers une esthétique plus rugueuse

La *Villa Savoye* (1929) représente un aboutissement de cette recherche patiente, sorte de moment privilégié où le manifeste écrit des *Cinq points pour une architecture nouvelle* trouve sa traduction matérielle. Mais loin de se complaire dans une démarche de projet aussi aboutie soit-elle en regard des objectifs qu'il s'était lui-même assignés, Le Corbusier poursuit sa démarche expérimentale et ouvre la même année un pan nouveau de ses recherches en se tournant vers de nouvelles solutions plastiques. Il mélange matériaux artificiels et naturels, les surfaces lisses et rugueuses, expérimente de nouvelles textures qui aboutiront dans les années cinquante à la création d'un courant baptisé "brutaliste" par la critique. Les réalisations qui jalonnent cette recherche sont *l'Unité d'habitation*, Marseille, (1945) ; *la Manufacture à Saint-Dié*, Saint-Dié (1946) ; les *Maisons Jaoul*, Neuilly-sur-Seine (1951) et le *Cabanon*, Roquebrune-Cap-Martin (1951).

Les grandes commandes : une reconnaissance tardive

Au cours des quinze dernières années de sa vie, Le Corbusier multiplie les voyages, conférences et projets répondant aux très nombreuses sollicitations dont il fait plus que jamais l'objet. Sa reconnaissance internationale dépasse le milieu de l'avant-garde. Il est devenu une figure incontournable et médiatisée de l'architecture internationale. Il reçoit alors tardivement un certain nombre de grandes commandes qu'il ne pourra toutes honorer avant son décès. Ces grands chantiers où figurent notamment la *Chapelle Notre-Dame du Haut*, Ronchamp (1950), le *Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette*, Evveux-sur-Arbresle (1953), le *Site Le Corbusier de Firminy-Vert*, Firminy (1953-1965) et l'ensemble des grands édifices du *Capitole* de Chandigarh (1951-1965) témoignent cependant toujours d'une grande capacité de renouvellement. Certaines réalisations, comme la *Chapelle de Ronchamp* déroutent alors aussi bien ses contempteurs que ses admirateurs.

Œuvre posthume

Plusieurs chantiers engagés au moment du décès de Le Corbusier en 1965 ont été achevés dans les années qui suivirent par de proches collaborateurs de l'atelier de la rue de Sèvres. Ce fut le cas du *Stade*, et de *l'Unité d'habitation* du site de Firminy-Vert. Des projets dont la mise au point était avancée ont été réalisés après la mort de Le Corbusier. Il en est ainsi du *Pavillon de Zürich* en Suisse (1963-1967), non retenu dans cette série, mais également d'un projet laissé par Le Corbusier à l'état d'avant-projet comme *l'église Saint-Pierre* de Firminy dont le chantier, commencé en 1973, s'est achevé en 2006.

Une œuvre vivante

Cette prise de conscience précoce dans tous les pays concernés explique aussi le bon état de conservation et d'authenticité de ce patrimoine. De plus, et ceci explique peut-être cela, la grande majorité des réalisations figurant dans cette série a conservé son usage originel.

Les maisons *Guiette*, *Cook*, et *Jaoul* sont toujours des maisons d'habitation particulière ; les deux maisons *Jaoul* offrent même la particularité d'être encore aujourd'hui occupées par des habitants unis par des liens familiaux, comme elles l'étaient à l'origine. Si la *Cité Frugès* de Pessac n'est plus dans son ensemble occupée par des habitants d'origine modeste, elle est toujours une cité d'habitation ; c'est également le cas de la maison *Citrohan* de Stuttgart au sein de la *Cité du Weissenhof-Siedlung*. Le renouvellement de la population de *l'Unité d'habitation* de Marseille a été le même qu'à Pessac, mais l'immeuble prototype demeure un logement collectif

habité et équipé de commerces, d'une école maternelle, d'un hôtel et d'une salle de sports. *L'Immeuble de la Porte Molitor* à Paris, comme *l'Immeuble Clarté* à Genève n'ont pas perdu leur qualité d'immeuble d'habitation de standing qu'ils avaient dès les années trente. L'Armée du Salut poursuit sa mission d'aide aux plus défavorisés au sein de la *Cité de refuge*, comme le *Pavillon suisse* accueille toujours des étudiants suisses et étrangers conformément aux statuts initiaux de la de la Cité universitaire internationale de Paris.

Dans un autre registre, si la manufacture de Saint-Dié n'est plus une bonneterie, elle est toujours une usine de textile, de surcroît dirigée par le fils du maître d'ouvrage d'origine. De même, la chapelle de Ronchamp accueille toujours des offices et le traditionnel pèlerinage marial annuel, tandis que le couvent de la Tourette abrite toujours la communauté de dominicains qui en fit la commande à Le Corbusier. À Tokyo, le *Musée National des Beaux-Arts de l'Occident* remplit toujours sa fonction aujourd'hui.

À une autre échelle, les différents édifices signés Le Corbusier à Firminy remplissent toujours leur office d'origine – *Maison de la culture, Stade, Unité d'habitation* –, jusqu'à l'église qui a connu la célébration de sa première messe le 29 juin 2007 à l'occasion de la Saint-Pierre. Il convient enfin de souligner que tous les édifices de Chandigarh – *Capitole, Assemblée*, etc. – abritent toujours leur fonction d'origine au sein d'un plan d'urbanisme dont les développement obéissent encore aux règles fixées il y a un demi siècle par Le Corbusier et Pierre Jeanneret.

Quelques édifices ont vu leur programme initial changer. Ainsi, la *Maison Schwob*, accueille-t-elle désormais les bureaux d'une grande société. Les autres, la *Maison Jeanneret-Perret*, les *Maisons La Roche-Jeanneret*, la maison double de Stuttgart, la *Petite maison au bord du Lac Léman* ou le *Cabanon* de Roquebrune-Cap-Martin sont des lieux dédiés à la mémoire de l'oeuvre et de la vie de Le Corbusier et sont conservés dans le plus grand respect de leur aspect et de leur fonction d'origine.

Nous pourrions multiplier les exemples en nous appuyant également sur les œuvres non retenues dans cette liste. Ils confirmeraient la remarquable permanence de ces édifices dans leur fonction d'origine, faisant de ces réalisations non seulement un patrimoine remarquablement et précocement protégé, mais aussi et surtout un patrimoine vivant.

